

Le lendemain, M. l'abbé Bouchard célèbre sa première messe à la chapelle du Séminaire, et, mardi, M. l'abbé Savard nous donne sa seconde messe. En ces deux solennités, on exécuta un beau programme musical.

LA FÊTE DES ARBRES : nous l'avons faite le 10 mai, ainsi que l'avait ordonné le Département de l'Instruction Publique. Mais, pour plusieurs bonnes raisons, le nombre des arbres transplantés n'a pas été extrêmement considérable. Il en résulte que, si nos arrière-neveux veulent nous devoir cet ombrage, ils devront, pour en jouir, se partager en petits groupes, qui viendront successivement s'y reposer.

A ROBERVAL ! On s'agit de toutes parts pour régler les détails de l'excursion que nous ferons à Roberval le 4 juin. Télégraphe, téléphone, poète, chemin de fer, bateau à vapeur, souscriptions, tout cela est en branle, et va l'être de plus en plus.

O.

SOIRÉE DRAMATIQUE

On se rappelle le succès remporté par nos acteurs le 4 avril dernier, dans la représentation des *PIASTRES ROUGES*. Beaucoup de personnes ont témoigné le désir de voir ce beau drame représenté une seconde fois. Il y a nombre de gens, a-t-on dit, qui n'ont pu assister à la première séance ; et bien d'autres, qui y furent présents, voudraient en jouir de nouveau : la répétition ferait l'affaire des uns et des autres.

Eh bien, nos artistes n'ont pas eu l'âme insensible à ces désirs. Et les voici qui suent sang et eau pour remonter la pièce ; les instrumentistes à l'envi, du matin au soir, soufflent dans leurs cuivres capricieusement contournés ; les choristes sont groupés sur le sommet de l'échelle de la gamme chromatique non moins qu'achromatique (un secret : ils ont acquis des mirlitons nouveau genre, quelque chose comme des "*Columbian mirlitons*," qui produisent des effets merveilleux, absolument inouis) ; le directeur des orages manipule les ingrédients de ses éclairs, installe les appareils savants d'un tonnerre vraiment épouvantable ; le juif Manassès interroge les chroniques des douze tribus d'Israël, pour trouver des noms nouveaux à invoquer parmi ses ancêtres ; les petits pages ! oh ! les petits pages, ils étudient leur *fandango*.

A Paris, on joue des centaines de fois de suite la même pièce, quand elle est goûtée. Nous allons faire un peu comme à Paris, pour une fois.

Voici encore (c'est trop lourd !) un secret qui nous échappe. Tant pis pour lui !—Il y aura, de plus qu'à la première représentation, entre autres choses, la délicieuse opérctte, sanyète, pièce, que sais-je ? de Labiche : *Soufflez-moi dans l'oreille*. To du Labiche, on sait ce que c'est ; suffit. Bonne nouvelle pour les gens qui ont besoin de désopilation. 2o La pièce ci-dessus nommée réjouit les peuples de génération en génération, depuis au moins six ans ! 3o M. Rivard a bien voulu accepter d'y jouer le rôle principal, et 4o notre confrère, M. J. Bergeron, jouera l'autre rôle principal !.....

Quel sujet sublime il y aurait là pour une réclame ! Mais c'est une préoccupation qui me passe bien au-dessus de la plume.

Enfin, tout cela se fera le mercredi, 30 mai. Il y en a qui viendront voir, et d'autres qui ne viendront pas. Telle est l'humaine condition : les uns sont heureux ; les autres ne le sont pas, hélas !

P. S.—Une rumeur s'est mise à courir, an-

nonçant un train spécial pour amener à cette soirée nos amis du Lac Saint-Jean. Est-ce vrai ? En tout cas, que personne ne vienne par ce train, avant de savoir s'il y en a un.

O.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Nous, si fiers jusqu'à présent de notre titre de Canadiens-Français, le serons-nous autant auprès de ces Italiens qui n'aiment pas les Français, surtout en ce temps où des pèlerins de cette nation viennent d'être odieusement insultés sur la place de la Merve à Rome ? En tout cas, nous ne voudrions pas, pour le moment, avoir maille à partir avec messieurs les Italiens.

* *

GÈNES, 31 oct.—On ne va pas à Marseille sans faire le pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Garde. L'église occupe le sommet dénudé et fortifié de l'une des collines sur lesquelles est bâtie la ville. Sur ce pic escarpé on a sous les yeux le port de Marseille et, à perte de vue, les flots d'azur que parcourent les navigateurs sous la protection de Notre-Dame-de-la-Garde.

La cathédrale est remarquable par ses vastes proportions, la richesse de ses marbres, et le luxe des décorations. L'intérieur est d'un effet grandiose.

Bientôt on installera sur la place la statue de Mgr Belsunce. Le souvenir de la charité héroïque de ce saint prélat, lors de la peste de 1720 qui enleva quatre mille habitants dans sa ville épiscopale, est resté vivace dans la population.

DE MARSEILLE A GENES

Ce matin, je visitais Marseille, la grande capitale du sud de la France ; ce soir, je rédige tranquillement mes notes de voyage à l'hôtel de Rome, dans Gènes la Superbe.

Tout le jour nous avons longé la côte de la Méditerranée, mais non sans perdre souvent la vue de la mer, pour nous enfoncer dans les tunnels : nous avons commencé à suivre le chemin de la Corniche. Nous ne contournons pas les points de rocher qui barrent la voie, mais nous avançant bravement à l'encontre, nous entrons dans le roc où la suite des trains va se perdre, pour ressortir de l'autre côté avec un redoublement de vitesse.

Nous ne pouvons que jeter un coup d'œil sur Toulon, le principal port militaire de France après ce-

lui de Brest, là où le lieutenant Bonaparte fit l'essai de son génie.—Cannes et Nice, les deux endroits favoris des touristes de toutes les parties du monde, nous apparaissent comme des paradis terrestres, avec les baies qu'elles forment en s'avancant dans la mer. La brise de l'océan les protège contre les ardeurs du soleil, tandis que des rochers escarpés et des rangées de collines les mettent à l'abri de la violence des vents ; leur température douce et égale en font des stations d'hiver incomparables. La belle saison s'étend surtout de janvier à avril, et pendant ce temps on multiplie les amusements pour les heureux de la fortune qui s'y donnent rendez-vous : ce ne sont que concerts, jeux de toutes sortes, courses de chevaux, grandes régates, et surtout il y a les réjouissances du Carnaval. Inutile d'ajouter que les arbres fruitiers bordent les chemins, entourent les maisons de pension et les villas, et que les fleurs odoriférantes naissent sous les pas dans ces lieux enchanteurs.

Nous voici à Monaco, capitale de la minime principauté de ce nom, indépendante par la grâce des grandes nations. Entre deux tunnels nous pouvons contempler le site admirable de Monte-Carlo, ville célèbre dans le monde entier par son trop fameux Casino où vont s'engouffrer tant de fortunes, où le désespoir fait de si nombreuses victimes. Nous dépassons bientôt Menton.

Il était six heures lorsque nous arrivâmes à Vintimille, siège des douanes française et italienne. Nous n'avions encore entenlu parler que le français, et voilà que tout à coup, le temps de passer une porte et de changer de salle, nous n'entendons plus que l'italien dont nous ne pouvons saisir un traître mot.

J'ai compris en cette circonstance que la langue est le plus grand obstacle à la fusion des peuples, et fait plus que la hauteur des montagnes et l'immensité des mers. Les hommes tendent naturellement à se rapprocher ; l'inégalité de fortune, la variété des conditions, et la différence de religion ne peuvent rien contre ce besoin des âmes.—Mais si vous n'avez pas la langue pour établir la communication des intelligences et des cœurs, en vain aurez-vous les mêmes goûts, les mêmes tenances et les mêmes croyances.

(À suivre)

LAURENTIDES.